

L'amour et la pulsion

Les problèmes et les souffrances de la vie ne peuvent être traités sérieusement sans prendre en considération ce qui ne cesse de se dérober à toute saisie rationnelle : l'amour et les satisfactions qui entraînent chacun hors de soi. Comment pourrait-on croire qu'il suffise d'écarter du champ des préoccupations ce qui ne rentre pas dans le cadre de la raison pour être délivré de son incidence ou de son insistance ? C'est pourtant ce qui ne cesse de se passer dans le champ de la santé mentale, avec pour conséquence une floraison de thérapies parallèles souvent fantaisistes lorsqu'elles ne sont pas délirantes. Il existe pourtant une approche rigoureuse de l'amour et des satisfactions dans la clinique du trouble mental. Cette prise au sérieux de ce qui ne peut se codifier, ni se quantifier, mais existe immanquablement, est au fondement de l'expérience psychanalytique. De cette expérience maintenant séculaire, il résulte une clinique précise orientée sur l'essentiel de ce qui demande à être traité, aussi bien dans le champ de la santé mentale que dans la société.

L'amour est sans doute la réponse la plus commune aux malaises de la vie. Son échec ou son désordre sont la cause fréquente d'une souffrance qui peut conduire à des quêtes de solutions diverses, dont la rencontre avec un analyste. Cette rencontre ne sera pas exempte d'amour, mais celui-ci, dit de transfert, s'y manifesterà et y sera traité d'une manière singulière propice à en lever l'aveuglement et la confusion qui l'accompagnent dans la vie ordinaire. Ce dessillement n'est possible qu'à partir d'une conception du transfert tel que l'a défini Freud et tel que Lacan l'a formalisé, soit comme « la mise en acte de la réalité de l'inconscient ». Notre enseignement part du principe que cette définition du transfert, comme toute autre définition, est incompréhensible. La tâche du séminaire théorique sera de l'élucider, ainsi que ses développements, à partir du *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

Dans ce séminaire, nous trouverons également des appuis sûrs pour rendre compte de ce qui a été épinglé par Freud sous le terme de pulsion. Par là, nous toucherons le plus difficile à concevoir dans ce qui vient à troubler le mental. L'approche clinique objective permet de dresser des tableaux cliniques, la prise en compte de la subjectivité permet de situer l'importance de passions telles que l'amour. Cependant, l'objectif et le subjectif n'épuisent pas le champ à parcourir pour rendre compte de ce qui se manifeste comme psychique. En effet, Freud a découvert cette force de satisfaction que Lacan a qualifiée d'acéphale, qui sous-tend toute existence, l'infléchit, voire la ruine. Son nom français de pulsion (en allemand, *Trieb*) peut conduire à bien des égarements. Nous partirons aussi d'un point de vue naïf et nous suivrons Lacan pour saisir ce que ce concept peut éclairer dans la clinique.

A partir de ces deux concepts, transfert et pulsion, élucidés par Lacan, nous pourrions accéder à une nouvelle lecture de Freud qui permettra de situer et de distinguer la réalité sexuelle, la libido et le désir, qui permettra aussi de saisir de façon plus rigoureuse les tenants de l'aliénation propre à l'être parlant.